

Edward T. Welch

# QUAND LES HOMMES ONT PLUS D'IMPORTANCE QUE DIEU

**Surmonter la pression exercée par les pairs,  
la dépendance affective et la crainte des hommes.**



230, rue Lupien  
Trois-Rivières (Québec) G8T 6W4  
Canada

# Table des matières

Remerciements	8
1. Réservoirs affectifs percés	9

## Partie 1 : Le pourquoi et le comment de notre crainte des autres

2. « Les gens vont me découvrir »	25
3. « Les gens vont me rejeter »	43
4. « Les autres vont me faire du mal »	59
5. « Le monde veut que je craigne les gens »	83

## Partie 2 : Surmonter la crainte des autres

6. Apprendre la crainte du Seigneur	107
7. Croître dans la crainte du Seigneur	127
8. Vos besoins ressentis examinés à la lumière de la Bible	151
9. Connaître ses besoins réels	173
10. Prendre plaisir en ce Dieu qui nous remplit	191
11. Aimer ses ennemis et son prochain	205
12. Aimer ses frères et ses sœurs	221
13. « Crains Dieu et observe ses commandements »	249

# 1

## CHAPITRE

### Réservoirs affectifs percés

« J'AI longtemps vécu sans avoir une très haute opinion de moi-même, commente William. Le seul moment où je me sentais à l'aise, c'était lorsque je portais des chaussures à 100 \$ ou un pull à 60 \$. Faute de quoi, je ne voulais pas aller à l'école. »

Qui aurait cru que derrière cette façade dure, cette image « cool », se cachait un égo susceptible d'être froissé par une simple paire de chaussures bon marché ou un pull de marque anodine ? Dommage que certains de ses rivaux n'en aient rien su, ils auraient pu éviter quelques ecchymoses, marques de libéralité des poings de William. Ils ignoraient que William était un Samson des temps modernes : sa force lui venait de ses chaussures. Il suffisait de les lui voler pour vaincre l'homme.

Bien entendu, le problème de William ne concernait pas vraiment ses chaussures, mais bien sa réputation. C'était ce que les autres *pensaient* de ses chaussures et donc de lui. Appelez cela comme vous le voulez : réputation, pression de groupe, conformisme, dépendance affective. William était bel et bien

contrôlé par le qu'en-dira-t-on, ce qui ne le différençiait pas tellement de la plupart des gens.

J'ai moi-même pris conscience de ce problème au cours de ma dernière année au lycée. J'avais toujours été plutôt timide et complexé, contrôlé par ce que mes camarades pensaient de moi (ou auraient *pu* penser), mais je n'y avais jamais accordé beaucoup d'intérêt jusqu'au jour de la remise des distinctions honorifiques. J'étais nominé pour une distinction et j'avais terriblement peur de la recevoir !

Plus de deux mille lycéens étaient réunis dans l'auditorium. Du fond de la salle, où j'aimais me tenir, j'avais l'impression qu'il y avait deux ou trois kilomètres jusqu'à l'estrade. La seule chose que j'avais en tête était ce que mes camarades penseraient de moi tandis que je me dirigerais vers l'avant de la salle. Aurais-je une démarche bizarre ? Manquerais-je de trébucher en montant les marches ? Quelqu'un (je priais pour que ce ne soit pas une fille à mon goût) allait-il me considérer comme un bon à rien ? Et que dire des autres nominés ou de ceux qui pensaient mériter la distinction ? Comment me jugeraient-ils si je recevais cette distinction honorifique ? Quel genre de discours pourrais-je prononcer en guise de remerciement ?

*Dieu, je t'en prie, fais en sorte que je ne reçoive pas cette distinction !*  
Telle fut ma prière.

Après avoir remis d'autres distinctions moins importantes, le directeur adjoint est monté sur l'estrade pour annoncer le gagnant. Au préalable, il a présenté un bref aperçu biographique plutôt mystérieux. Sa description ne me ressemblait pas *exactement*, mais elle était assez générale pour convenir à ma personne. J'ai commencé à transpirer, mais je n'ai pas bougé de peur que l'on ne perçoive mon air intrigué. Finalement, l'annonce arriva : « Et le gagnant est... Rick Wilson ! »

Rick Wilson ! Je n'en croyais pas mes oreilles ! Lui ! Personne n'était même au courant qu'il était sur la liste des nominés !

Imaginez ma réaction. Soulagement ? Jamais de la vie. Je me sentais comme un moins que rien. Qu'est-ce que les gens allaient penser de moi *maintenant* ? Ils savaient que j'étais sur la liste des gagnants potentiels, et quelqu'un d'autre avait été choisi. Quel perdant je faisais !

Mon esprit n'a pas tardé à se mettre en mode « justification ». *Il aurait suffi que je fasse un peu d'effort pour gagner. J'en avais certainement la capacité, je n'avais tout simplement pas envie de gagner. Il me faut un peu plus de temps que les autres pour décoller ; une fois à l'université, je leur montrerai bien de quoi je suis capable.* J'avais honte de retourner en classe.

Pitoyable, n'est-ce pas ?

Plus tard, ce jour-là, je me suis remémoré l'événement. *Quel beau gâchis ! Je me conduis comme un enfant effrayé. Je me laisse tellement contrôler par ce que les autres pensent ou pourraient penser de moi.* Or, ce fut à peu près tout. J'ignorais vers où me tourner à partir de là. Je ne possédais pas suffisamment de ressources bibliques pour remédier à ce que je venais de découvrir à mon sujet. Pour autant que je sache, il n'y avait aucune issue à mon dilemme. Voilà en quoi consistait ma vie. Le manque d'assurance personnelle, le fait d'être contrôlé par l'opinion des autres, quel que soit le nom attribué à cette condition, on peut seulement la gérer, on ne peut en guérir. Mes réussites futures pourraient éventuellement s'avérer utiles. Ou (ce que je croyais plutôt intelligent) je pourrais sans doute enjoliver l'une des excuses qui avaient traversé mon esprit plus tôt dans la journée : j'étais capable de bien travailler, mais incapable de me dévouer totalement à une tâche particulière. Aussi, quand je ne réussissais pas bien et que mon estime personnelle était au plus bas, je rationalisais en prétextant que j'aurais *pu* faire mieux si j'avais travaillé plus dur.

## Quand les hommes ont plus d'importance que Dieu

Ainsi, je pouvais me dire que j'étais acceptable, pour peu que mon opinion vaille quelque chose.

Je n'avais certes pas de réponses, mais les événements de la journée m'avaient forcément poussé à réfléchir. Du moins, ils m'avaient réveillé.

À l'université, j'ai bien essayé de combattre ce monstre avec quelques réussites partielles dans les études et dans le sport. Je justifiais toujours mes échecs en me disant que « j'aurais pu mieux faire si j'avais fourni plus d'efforts » ; or cette chose était toujours présente. J'étais chrétien, mais le combat n'était pas pour autant facilité. Je *la* ressentais toujours. Chaque rejet, chaque échec perçu, chaque personne dont j'aurais aimé être remarqué et qui ne faisait aucun cas de moi me rappelaient toujours le garçon que j'avais été au lycée, assis à l'arrière de l'auditorium.

## Approuvé en Christ

Quelques changements ont eu lieu au cours de ma première année à l'institut biblique. Je dirigeais alors une étude biblique basée sur l'épître aux Romains. J'avais déjà étudié le thème de la justification par la foi, abordé dans Romains, mais il me semblait désormais plus pertinent que jamais parce que je faisais le lien entre ma dépendance aux opinions des autres et la justification par la foi. J'ai compris, et cela ne venait pas uniquement de moi, que je n'avais pas à me mesurer aux critères d'autrui étant donné que l'opinion de Dieu à mon sujet trouvait ses racines dans l'œuvre accomplie de Christ. En d'autres mots, même si j'étais un pécheur, Dieu m'aimait et m'avait justifié à ses yeux, alors, *je n'avais pas à me soucier de ce que les autres pensaient de moi.*

C'était, à mon avis, la liberté dont j'avais besoin. Un genre de renaissance. Je n'avais plus à me préoccuper de l'opinion des autres. Je devais seulement savoir quelle était l'opinion de Dieu

à mon sujet. Je suis un fils bien-aimé. Un saint. Approuvé en Christ. Une créature merveilleuse !

Au cours des quelques années qui suivirent cet épisode, je me préoccupais encore trop des opinions d'autrui, mais je me rappelais vite que je n'avais pas à me mesurer à ce qu'ils pouvaient penser.

J'essayais de me persuader que l'opinion des autres à mon sujet m'était bien indifférente. *Qu'est-ce que ça peut bien faire qu'on ne me trouve pas génial ? Je suis déjà à la hauteur grâce à ce que Jésus-Christ a accompli.* Je me suis dit que si Jésus était d'avis que j'étais génial, cela devrait suffire.

Je considérais ma façon de traiter ce problème plutôt efficace, les moments de doutes étaient assez rares. Parfois, je me demandais : *Est-ce que je m'appuie vraiment sur Christ ou sur ce que je perçois comme étant des réussites et sur les opinions favorables d'autrui ?* Après tout, les gens étaient généralement très positifs. Peut-être mon estime personnelle tenait-elle au fait qu'ils avaient une bonne estime de moi. Ou peut-être ma fierté personnelle venait-elle de ma réussite dans les activités sportives et des bons résultats sur le plan académique, *lesquels me démarquaient des autres.* Peut-être étais-je fier des projets que j'avais pour mon ministère, *dans la mesure où je me comparais à d'autres personnes et à leurs objectifs qui me semblaient moins importants.* Je m'étais peut-être forgé une identité de personne « aimable » ou, du moins, plus aimable que la plupart des gens de ma connaissance. Mais ceux qui aiment plaire aux gens ne sont-ils pas tous aimables ? En bref, il n'était pas impossible que je me laisse encore diriger par les opinions d'autrui, mais étant donné que cela me convenait, je n'avais pas vraiment envie de chercher plus loin. Il n'était surtout pas question que j'en parle à quelqu'un d'autre ; cela aurait été trop humiliant.

Puis, je me suis marié.

## Un grand réveil

Le mariage a été un privilège et une bénédiction pour moi. Il a également été le contexte idéal pour une étonnante prise de conscience. J'ai découvert qu'être approuvé en Christ ne me suffisait pas. Au début de mon mariage, je savais que Jésus m'aimait, mais je voulais aussi que ma nouvelle femme soit absolument et à jamais follement amoureuse de moi. J'avais besoin qu'elle m'aime. J'arrivais enfin à vivre avec les petites doses de rejet venant d'autres personnes, mais j'étais comme paralysé si je n'obtenais pas d'elle l'amour dont j'avais besoin, c'est-à-dire un amour *inconditionnel*. Si je n'étais pas pour elle un mari extraordinaire, j'étais anéanti (et, vous le devinez sans doute, quelque peu irrité).

Cette découverte m'a conduit à un second réveil. Je me suis soudainement rendu compte que je m'étais transformé en un réservoir d'amour ambulante, une personne vide qui avait besoin d'une autre personne pour la remplir. Ma femme était très capable de m'aimer, mais personne ne pouvait vraiment remplir ce vide en moi. Je crois que j'étais un réservoir affectif percé.

J'ai essayé les vieilles méthodes bibliques qui m'avaient bien servi avant mon mariage, mais elles s'avéraient inefficaces. Elles n'étaient pas suffisantes. En fait, elles n'étaient presque plus pertinentes. Elles me rappelaient une époque où, lorsqu'une fille me laissait tomber, mes parents me disaient : « Nous t'aimons quand même. » Leur désir de me consoler me touchait, mais comme tous les parents et enfants le savent, cela n'arrangeait rien. Évidemment, c'était bien que mes parents m'aiment, et la situation aurait été bien plus grave s'ils ne m'avaient pas aimé, mais je voulais que *quelqu'un d'autre* m'aime aussi.

Depuis, j'ai parlé avec des centaines de personnes qui aboutissent à ce même constat : elles sont assez sûres que Dieu les aime, mais elles veulent ou ont besoin de l'amour d'autres

personnes (ou, elles ont au moins besoin de *quelque chose* qui vienne des autres). En conséquence, elles sont esclaves, dépendantes des autres et se sentent vides. Elles sont contrôlées par la personne ou la chose qui pourra leur donner ce dont elles croient avoir besoin.

Il est vrai que la chose ou la personne dont vous avez besoin vous contrôlera.

## **Affronter la « crainte des hommes »**

J'ai parlé avec beaucoup de personnes qui ont également découvert le pouvoir qu'ont les gens sur les autres. Elles ont pris conscience d'une épidémie affectant l'âme que la Bible nomme communément la « crainte des hommes ». Ces personnes se disent adorateurs du Dieu véritable, mais elles vivent pourtant avec la peur des gens. Cela ne signifie pas que les autres les terrifient ou les effrayent (quoique ce soit parfois le cas). La « crainte », selon le sens biblique du terme, a une signification beaucoup plus large. Elle signifie évidemment la crainte d'une autre personne, mais sous-entend également le fait d'être en admiration devant quelqu'un d'autre, d'être contrôlé ou dominé par autrui, d'adorer d'autres personnes, de faire confiance aux autres ou d'avoir besoin des autres.

En outre, tout comme le mot « crainte », le terme « homme » a lui aussi un sens plus large. Dans la Bible, il inclut les hommes, les femmes et les enfants. Lorsque j'utilise dans ce livre l'expression « crainte des hommes », je ne vise pas nécessairement le genre masculin. Je sous-entends, tout comme dans la Bible, que toute personne dans notre vie a le potentiel de nous contrôler.

La crainte des hommes revient à remplacer Dieu par les hommes. Au lieu de craindre Dieu, ainsi que la Bible nous l'enseigne, nous craignons les autres.

## Quand les hommes ont plus d'importance que Dieu

Bien entendu, la « crainte des hommes » se décrit de différentes façons. Quand on est jeune, on veut faire partie du groupe, et quand on est adulte, on ne veut pas déplaire. C'est ce que l'on appelle depuis peu la « codépendance » ou la dépendance affective. En gardant ces diverses descriptions à l'esprit, on peut aisément déceler la crainte des hommes partout où elle est présente.

- Avez-vous déjà désiré faire partie du groupe ? C'est une forme de crainte des hommes. Si vous avez connu cela dans votre jeunesse, vous pouvez me croire si je vous dis que cette crainte est toujours là. Elle peut être plus subtile et se manifester de façon plus codifiée, ou elle peut se cacher dans votre impressionnant curriculum vitae (vos supposées réussites).
- Avez-vous trop d'engagements ? Avez-vous de la difficulté à dire non, même quand le bon sens vous le dicte ? Vous êtes une personne qui ne veut pas déplaire, ce qui est un euphémisme pour la crainte des hommes.
- Avez-vous « besoin » de quelque chose de la part de votre conjoint ? Avez-vous « besoin » que votre conjoint vous écoute ? Vous respecte ? Pensez-y bien. Nul doute que Dieu se réjouit de la bonne communication et le respect mutuel entre époux. Toutefois, dans la plupart des cas, la véritable raison cachée derrière nos désirs est enracinée dans quelque chose qui s'éloigne du dessein de Dieu pour ceux qu'il a créés à son image. À moins que vous ne compreniez les paramètres de l'engagement conjugal, votre conjoint deviendra la personne que vous craindrez. Votre conjoint vous contrôlera. Votre conjoint prendra doucement la place de Dieu dans votre existence.

- Avez-vous des problèmes d'estime personnelle ? C'est l'expression la plus répandue (du moins aux États-Unis) de la crainte des hommes. Si vous avez souvent des problèmes d'estime personnelle, il est fort possible que votre vie soit centrée sur ce que les autres pensent de vous. Vous respectez ou craignez leurs opinions. Vous avez besoin d'eux pour renforcer votre sentiment de bien-être. Vous avez besoin d'eux pour vous sentir bien.
- Vous arrive-t-il d'avoir peur que l'on découvre que vous êtes un imposteur ? Bon nombre d'hommes et de femmes d'affaires ainsi que des personnes accomplies craignent justement cela. Cette peur d'être exposé n'est qu'une expression de la crainte des hommes. Cela signifie que les opinions des autres (surtout la possibilité qu'ils puissent vous voir comme un échec) ont le pouvoir de vous contrôler.
- Avez-vous de la difficulté à prendre des décisions en raison de la crainte de ce que les autres pourraient en penser ? Avez-vous peur de faire des erreurs qui risqueraient de vous faire mal paraître *aux yeux des autres* ?
- Vous sentez-vous vide ou inutile ? Êtes-vous un « affamé d'amour » ? Encore une fois, si vous avez besoin des autres pour vous remplir, c'est que vous êtes sous leur contrôle.
- Êtes-vous intimidé facilement ? Si c'est le cas, c'est probablement que les gens et leurs opinions vous dirigent. Ou selon le langage biblique, vous élevez les autres et leurs opinions au point où ils vous dominent.
- Vous arrive-t-il de mentir, de raconter de petits mensonges pieux, en l'occurrence ? Qu'en est-il des occasions où vous cherchez à dissimuler quelque chose sans mentir

## Quand les hommes ont plus d'importance que Dieu

de manière effrontée ? Mentir et vivre dans l'ombre sont habituellement des moyens de paraître mieux que les autres et de dissimuler notre honte à leurs yeux.

- Êtes-vous jaloux des autres ? Vous êtes contrôlé par eux et par leurs possessions.
- Les autres vous fâchent-ils ou vous dépriment-ils souvent ? Est-ce qu'ils vous rendent dingue ? Si oui, c'est qu'ils contrôlent probablement toute votre vie.
- Évitez-vous les gens ? Si c'est le cas, et si vous dites que vous n'avez besoin de personne, vous êtes quand même sous leur contrôle. Un ermite n'est-il pas dominé par la peur des hommes ?
- La plupart des régimes alimentaires, même ceux qui entrent dans la catégorie « santé », ne sont-ils pas destinés à impressionner les autres ? Le désir d'être « glorifié par les hommes » n'est-il pas une façon d'exalter les êtres humains en les élevant au-dessus de Dieu ?
- Ces descriptions ont-elles été révélatrices ? Lorsque vous vous comparez aux autres, êtes-vous satisfait de vous-même ? La forme la plus pernicieuse de la « crainte des hommes » est vraisemblablement le sentiment de réussite chez certaines personnes. Ces gens-là ont une chose de plus que les autres : ils ont une bonne estime personnelle, mais leur vie est tout de même centrée sur les autres plutôt que sur Dieu.

## Un problème universel

N'allez surtout pas croire que ce problème affecte seulement les gens timides et réservés. La personne colérique et celle qui

tente d'intimider les autres ne sont-elles pas, elles aussi, contrôlées par les autres ? Tout ce qu'une personne fait pour essayer de paraître supérieure aux autres tombe dans cette catégorie. Et que dire de l'homme d'affaires qui travaille dur pour distancer un collègue en vue d'obtenir de l'avancement ? Les jeux de coudes incessants qui ont lieu dans les salles de réunions ne sont qu'une version agressive de la crainte des hommes. Et pensez-vous que la grande vedette sportive super confiante ne cherche pas à être approuvée par ses admirateurs et les chroniqueurs sportifs ? Affirmer énergiquement que l'on n'a besoin de personne est une preuve de la crainte des autres aussi réelle que les exemples plus réservés que nous venons de voir. La crainte des hommes se manifeste de bien des façons.

Vous reconnaissez-vous dans l'une de ces descriptions ? Si votre réponse est non, considérez seulement ce mot : évangélisation. Vous est-il déjà arrivé de ne pas vouloir parler de votre foi en Christ parce que vous aviez peur de vous faire traiter d'imbécile irrationnel ?

Là, je vous ai eu.

La crainte des hommes fait tellement partie du genre humain que nous devrions soumettre toute personne qui le nie à un détecteur de mensonges.

Aux États-Unis, nous sortons tout juste d'une révolution qui a produit un grand nombre de livres traitant de la dépendance affective. Pendant de nombreuses années, tous les livres dont le titre contenait le mot « codépendance » étaient assurés du succès au niveau des ventes. Melody Beattie, par exemple, a gagné des millions avec son livre intitulé *Vaincre la codépendance*, dans lequel elle a sans contredit touché un sujet d'une grande importance pour beaucoup de personnes. Pourtant, il ne s'agissait essentiellement que de la crainte des hommes en habit séculier. Dans cet ouvrage, Melody Beattie a dit qu'une personne

Quand les hommes ont plus d'importance que Dieu

codépendante était contrôlée par les autres ou dépendante d'eux sur le plan affectif. Sa prescription pour remédier à ce problème : s'aimer davantage.

## Ce qu'en dit la Bible

Cette réponse semblait un peu superficielle pour le monde évangélique, c'est pourquoi de nombreux chrétiens ont réagi en disant que le meilleur traitement contre la codépendance était de savoir que *Dieu* nous aime plus que nous ne le croyons. Assurément, Dieu peut vous remplir d'amour de sorte que vous n'avez plus besoin des autres pour vous combler.

Voilà qui est certainement mieux que l'exhortation à s'aimer soi-même davantage, mais (cela peut vous sembler contradictoire) même cette réponse est incomplète. L'amour de Dieu peut être la solution à pratiquement tous les problèmes humains, mais parfois, nous pouvons nous en servir au point qu'il devient une version diluée d'une vérité profondément riche. Par exemple, en raison de notre propre insuffisance et non celle de l'Écriture, il arrive parfois que cette réponse passe à côté de ce passage qui nous dit de « regarder les autres comme étant au-dessus de [nous]-mêmes » (Ph 2.3), ou elle ne tient aucun compte de la repentance personnelle. Parfois, elle permet à notre personne et à nos intérêts de demeurer au centre de l'univers, et Dieu devient alors notre serviteur psychique chargé d'augmenter notre estime personnelle.

Nous devons aller plus loin dans notre étude de l'Écriture pour comprendre intégralement l'expérience universelle de la crainte des hommes. C'est ce que nous ferons dans ce livre. En cours de route, nous allons rencontrer des personnes telles que Abraham et Pierre, qui sont tombés dans le gouffre de la crainte des hommes et en ont entraîné d'autres à leur suite. Nous

verrons par quels moyens subtils la crainte fait surface dans nos vies. Nous verrons que les auteurs qui ont écrit sur le sujet de la codépendance avaient raison de dire qu'il s'agit d'une épidémie nationale. Puis, nous allons considérer la solution de Dieu.

Voici quelques-uns des thèmes que nous allons explorer :

- Pour vraiment comprendre la source de la crainte des hommes, il faut commencer par se poser les bonnes questions. Par exemple, au lieu de « Comment puis-je mieux me sentir dans ma peau et ne pas me laisser contrôler par ce que pensent les autres ? » une question plus appropriée serait : « Pourquoi suis-je tant préoccupé par mon estime personnelle ? » ou « Pourquoi ai-je besoin que les gens, et même Jésus, aient une bonne opinion de moi ? » Ce sont des sujets que nous allons considérer sous différents angles. Une partie de la réponse comprend le fait que nous avons besoin de penser à nous *moins souvent*. Nous expliquerons pour quelle raison et de quelle façon cela doit se faire.
- Le meilleur traitement contre la crainte des hommes est la crainte du Seigneur. Dieu doit être plus important pour vous que les êtres humains. Il vous faudra des années pour saisir cet antidote ; en fait, vous en aurez pour le restant de vos jours. J'ai quand même espoir que ce processus pourra être accéléré et nourri par ce que nous allons étudier dans ce livre.
- Concernant les autres, notre problème est que nous avons *besoin* d'eux (pour nous-mêmes) plus que nous ne les *aimons* (pour glorifier Dieu). Ce que Dieu nous demande, c'est d'avoir *moins* besoin d'eux et de les aimer *davantage*. Au lieu de tenter de manipuler les autres, nous allons apprendre à demander à Dieu ce qu'il veut que

## Quand les hommes ont plus d'importance que Dieu

nous faisons pour eux. Cette perspective n'apparaît de manière évidente à aucun d'entre nous, et nous sommes plusieurs à devoir considérer cette vérité sous des angles différents avant d'arriver à la cerner. Toutefois, la conviction de ce livre est que cette vérité est un des paradoxes divins de l'Écriture : le chemin du service est la voie de la liberté.